

# Convictions

Bulletin de l'Association  
**MichelROCARD**.org



n° 50 - Janvier 2023



Nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui le 50<sup>ème</sup> numéro de notre lettre "Convictions".

Quand nous l'avons lancée en octobre 2017, c'était avec l'idée que le site Internet ne suffisait pas à solidifier le lien entre l'association et celles et ceux pour qui la pensée et l'action de Michel Rocard restent une référence vivante.

Nous avons avancé prudemment, en commençant par un numéro tous les deux mois, sur une page recto-verso. La lettre s'est petit à petit étoffée, puis sont survenus la pandémie de la Covid-19 et le confinement, qui nous ont contraint à différer les colloques que nous avions programmés pour l'année 2020 : nous avons donc décidé, pour maintenir ce lien entre nous, de passer à un rythme mensuel et de développer notre contenu, en publiant des analyses et des travaux de recherche inédits, ou en sollicitant le témoignage des membres de la galaxie rocardienne, dans sa diversité, pour raconter leur "parcours" avec Michel Rocard.

Pour que cette lettre continue à jouer le rôle que nous en attendons, n'hésitez pas à nous faire part de vos avis et suggestions, à nous proposer des thèmes ou des contributions. Les "Convictions" que défendait Michel Rocard étaient aussi fondées sur un dialogue vrai et exigeant : c'est cet esprit que nous voulons ici prolonger et transmettre.

**Quatre remarques sur la question des retraites**

*Il est toujours instructif, alors qu'un vif débat s'engage dans le pays à propos de la réforme des retraites, de relire la préface que Michel Rocard avait rédigée pour le "Livre blanc sur les retraites", publié en 1991 dans la perspective - inaboutie du fait du changement de Premier ministre - de permettre un diagnostic partagé, sans lequel il est difficile de parvenir à un consentement minimal sur les objectifs d'une réforme. Nous en avons extrait quatre remarques qui, à trente ans de distance, n'ont rien perdu de leur sens ni de leur actualité. Vous pourrez d'ailleurs accéder sur notre site à l'intégralité de la préface à partir du lien ci-dessous.*



(...) Considérons à présent les problèmes tels qu'ils se posent.

Au cours des 50 prochaines années, le vieillissement de la population est inéluctable. Que le taux de fécondité actuel soit maintenu ou même qu'il rejoigne le niveau qui assure le renouvellement des générations, la part des personnes âgées de plus de 60 ans sera multipliée par environ 1,5 et la proportion des plus de 70 ans d'environ par 2 au cours du prochain demi-siècle.

Même avec des hypothèses économiques favorables au plein emploi, les régimes de retraite connaîtront des problèmes de financement avec, à partir de 2005, l'arrivée massive à l'âge de la retraite des générations nombreuses de l'après-guerre. Là où on avait trois cotisants pour un retraité en 1970, on n'en comptera plus que 1,9 en 2010 et 1,7 en 2040 dans les circonstances les plus favorables, 1,3 dans le cas contraire. J'espère que vous me pardonnez ces moyennes statistiques, mais elles éclairent le débat.

Certains contesteront sans doute la fragilité relative de ces projections. Quel sens y a-t-il à faire des prévisions à si longue échéance ? Lorsqu'on n'a prévu, par exemple, ni le premier, ni le second choc pétrolier, ni les chocs monétaires à répétition, peut-on faire raisonnablement des hypothèses sur l'évolution de l'économie à l'horizon d'un demi-siècle ?

Pourtant, ces projections permettent de prendre la mesure des défis qui nous sont opposés, de cerner les principales évolutions, d'évaluer les marges de manœuvres disponibles.

(...) La deuxième remarque est que nous réduirions considérablement la portée de notre débat si nous en faisons un pur problème de financement de l'équilibre des régimes. La difficulté vient du fait que le problème à traiter est, à la fois, obstinément concret - la vérité des chiffres existe - et qu'il engage les évolutions les plus fondamentales de la société française.

Que savons-nous en effet des équilibres sociaux qui seront trouvés en 2010 lorsqu'une population plus âgée mais en bonne forme physique aura à faire des arbitrages entre travail et loisir, entre consommation et épargne, entre transmission volontaire du patrimoine et sa mobilisation pour accroître les revenus ? On imagine, certes, que le travail sera plus discontinu, qu'il n'y aura plus cette coupure qu'on constate aujourd'hui entre actifs et inactifs. Les retraités seront mieux organisés pour des activités professionnelles, associatives ou autres.

Quel sera l'impact de ces nouveaux modes de vie sur la question des retraites ? Si nous devons rester à l'écoute, il est de notre responsabilité aujourd'hui, dans un contexte économique mouvant, de négocier les transitions qui préservent la cohésion sociale.

(...) L'idée du recul de l'âge de la retraite est aussi présentée comme une panacée. Ceux qui la prônent feignent de s'attaquer à un avantage indu et en tirent parfois des effets de tribune : la gauche aurait accordé des droits sociaux sans les financer !

Ils devraient pourtant savoir qu'une telle mesure n'aurait pas d'effet réel. Car notre niveau d'activité entre 55 et 60 ans est l'un des plus bas du monde et nous avons des difficultés pour résorber le chômage des plus âgés.

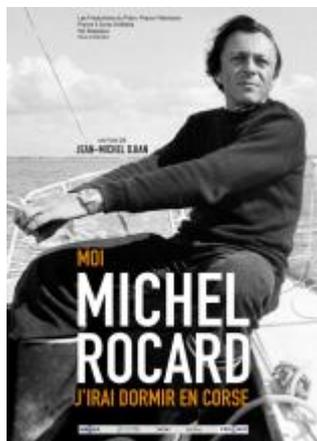
L'âge du départ à la retraite se constate plus qu'il ne se décrète.

(...) Il est, enfin, de notre devoir, s'il faut modifier progressivement les conditions d'ouverture et de calcul des retraites à taux plein et donc augmenter le nombre des trimestres pris en compte, de penser d'abord, dans un esprit d'équité, à ceux qui ont fait les plus longues carrières et qui, par leur formation et le mode d'organisation des entreprises, ont été privés de promotions rapides. De même, à ceux qui ont commencé à travailler jeunes et qui n'ont pas connu d'accélération de carrière, pour qui un calcul des droits sur l'ensemble de la carrière est moins pénalisant.

En disant cela, j'ai la conviction d'être fidèle aux principes de 1945 qui ont rendu possible une solidarité entre les âges.

**+** *Préface de Michel Rocard au "Livre blanc sur les retraites"*

## Un documentaire de Jean-Michel Djian sur Michel Rocard



Ecrivain, journaliste et homme de culture, Jean-Michel Djian est l'auteur de nombreux documentaires sur des personnages politiques - De Gaulle, Mitterrand ou Hollande, pour ne citer qu'eux -, sur des poètes, comme Rimbaud, ou des penseurs comme Edgar Morin. Il vient d'achever le premier film consacré à Michel Rocard : "Moi, Michel Rocard, j'irai dormir en Corse", qui sera diffusé sur FR3 en mars prochain.

**L'association [MichelRocard.org](https://www.MichelRocard.org) sera partenaire d'une avant-première au cours de laquelle le film sera présenté par son réalisateur : nous serons heureux d'inviter, à cette occasion, les cinquante premiers donateurs de l'année 2023 ! Allez rapidement sur le site [HelloAsso](https://www.HelloAsso.com) faire votre don pour l'année qui commence et nous aurons ainsi le plaisir de vous retrouver pour cet évènement.**

**J'apporte  
mon soutien  
financier à  
l'association**

**[MichelROCARD.org](https://www.MichelROCARD.org)**

**Païement en ligne possible  
Vous recevrez un reçu fiscal  
(66% de crédit d'impôt)**

**Visitez le site**

**[MichelROCARD.org](https://www.MichelROCARD.org)**

**SUIVEZ-NOUS**



## Un timbre des Terres australes et antarctiques françaises consacré à la "Baie Michel-Rocard" en Terre Adélie



Le Territoire des Terres Australes et Antarctiques françaises, dont les émissions annuelles font le bonheur des philatélistes, vient d'annoncer l'émission en 2023 d'un timbre consacré à la "Baie Michel-Rocard", qui a été baptisée en Terre Adélie en hommage à l'ambassadeur pour les pôles, dont l'action en tant que Premier ministre avait été déterminante pour préserver l'Antarctique de toute exploitation économique.

C'est le deuxième timbre consacré à Michel Rocard, après celui de l'Office des Postes de Nouvelle-Calédonie.

## Michèle Cotta revient pour Europe 1 sur le duel Rocard-Mitterrand

La célèbre journaliste Michèle Cotta revient pour un podcast d'Europe 1, présenté par Sébastien Guyot, intitulé "Les Inséparables", sur les tensions et l'adversité entre Michel Rocard et François Mitterrand. Elle décrit ici un Rocard militant, moral et réaliste qui s'oppose à un François Mitterrand plus cynique, attaché à l'Union de la gauche.

**+** *Michèle Cotta évoque la rivalité Mitterrand-Rocard*

---

## Michel Rocard en soutien aux Restos du coeur

L'émission "Rembob'Ina", consacrée sur France 5 aux fonds de l'Institut National de l'Audiovisuel, est revenue sur la première émission télévisée des Restos du Coeur (26 janvier 1986). L'organisation créée par Coluche en 1985 cherche à rassembler dès son origine des personnalités publiques. Beaucoup d'artistes sont ainsi mobilisés lors de cette première émission. Des politiques aussi sont invités comme Alain Juppé, Jacques Chaban-Delmas, Dominique Baudis, Michel Rocard. Ce dernier exprime son soutien à l'humoriste et son organisation. Au milieu d'un grand nombre d'artistes, dont beaucoup de jeunes chanteurs (Indochine ou Jean-Jacques Goldman par exemple) et acteurs, Michel Rocard reste Rocard. Il part ainsi dans une réflexion sur les crédits agricoles, avant d'embrayer sur la réforme fiscale nécessaire pour aider le monde caritatif, laissant l'interviewer Michel Drucker pantois ! (à partir de la 37ème minute).

**+** *Michel Rocard en soutien aux Restos du coeur*

---

## Décès de Bernard Ravenel



Nous avons appris avec peine le décès, survenu le 15 janvier à l'âge de 86 ans, de Bernard Ravenel, président de l'Institut Tribune socialiste. Au sein du PSU, où il a longtemps été en charge des questions internationales, il s'est le plus souvent trouvé en opposition à la ligne défendue par Michel Rocard. Mais il a toujours exprimé ses convictions sans sectarisme ni invective. Historien, il avait publié en 2016 une histoire du PSU : "Quand la gauche se réinventait", qui l'avait conduit à rencontrer Michel Rocard à plusieurs reprises pour l'interviewer et ces entretiens les avaient rapprochés, tout comme les interventions que

Michel Rocard avait faites à l'Institut Tribune socialiste. Il avait participé en novembre 2016 à notre assemblée générale pour proposer une initiative conjointe qui avait débouché l'année suivante sur le colloque "Les années PSU de Michel Rocard". Nous exprimons à sa famille ainsi qu'à ses camarades de l'ITS nos très sincères condoléances.

## Parcours rocardien

### Jean-Paul Ciret



Je n'aurais pas connu Michel Rocard si je n'avais pas été président de la Jeunesse étudiante chrétienne en 1968. A la rentrée de septembre, l'équipe nationale, dont faisaient également partie Patrick Viveret et Jean-Pierre Sueur, avait organisé une série de rencontres avec quelques personnalités politiques pour qu'elles développent leurs conceptions de la société, et plus particulièrement leur analyse des événements qui venaient de se dérouler. Michel Rocard, au nom du PSU, fut le seul à émerger et à convaincre notre équipe. En l'absence de mes cahiers de notes, enfouis je ne sais où, j'ai un peu de mal, si longtemps après, à préciser ce qui m'avait personnellement séduit dans son intervention. L'acuité de son regard,

un langage étranger à la langue de bois dont les autres invités avaient abondamment usé, une envie évidente de lutter contre les inégalités tout en reconnaissant la difficulté de la tâche, le souci d'expliquer, celui de convaincre plus que d'affirmer, voilà tout ce qui me reste de cette longue soirée très enfumée dans notre salle de réunion du 27 rue de Linné.

Cette rencontre aurait pu être la dernière si, fin 1971, après le congrès de Lille du PSU, Patrick - qui faisait maintenant partie du bureau national -, ne m'avait pas indiqué que Rocard cherchait un jeune journaliste pour s'occuper bénévolement des relations du parti avec la presse. Je connaissais également Georges Le Guelte, alias Bernard Jaumont. C'est lui qui a fini par me convaincre et qui me présenta à Rocard, que je rencontrais donc pour la deuxième fois dans son bureau de la rue Borromée. Je ne sais plus ce que nous nous sommes dit, toujours est-il que je me suis retrouvé une semaine plus tard à une réunion du bureau national. C'est là que commence mon parcours rocardien.

En pointillé d'abord, car j'ai eu du mal à trouver mes marques. Il y avait autour de Michel quelques personnalités bien plus qualifiées que moi dans le domaine de la communication politique et qui avaient d'ailleurs orchestré sa campagne présidentielle. Et puis, surtout, je ne comprenais rien, ou du moins pas grand-chose, à ce qui se disait autour de la table du bureau national. Le seul que je comprenais à peu près, c'était Rocard, dans une moindre mesure Robert Chapuis. J'ai juste le souvenir que l'on consacrait beaucoup plus de temps à analyser ce qui se passait dans les différentes mouvances de l'extrême gauche, qu'à s'interroger sur le succès grandissant du nouveau parti socialiste. C'est grâce à l'équipe de *Tribune socialiste* que j'ai pu progressivement émerger. Bernard Langlois, François-Xavier Stasse, Jacques Bertin, Jean-Paul Huchon puis Jean-François Merle : ce sont eux qui m'ont instruit des subtiles différences pouvant exister entre toutes les tendances qui s'affrontaient au sein de ce parti pourtant très minoritaire. Lors du congrès de Toulouse, j'ai, pour la première fois, noué des liens utiles avec les jeunes journalistes qui suivaient le PSU et qui pour certains connurent ensuite ce qu'on appelle une belle carrière. Je pense notamment à Jean-Marie Colombani, Franz-Olivier Giesbert, Kathleen Evin, Catherine Pégard ou Bruno Masure.

Pendant les années PSU, mes contacts avec Michel furent assez distants. Je ne suis devenu ce qu'on appelle un proche collaborateur qu'à partir de 1974. Le soutien à la candidature de Mitterrand, arraché à une courte majorité

après des débats passionnés à défaut d'être passionnants, et encore plus le congrès destiné à valider le principe d'une entrée au PS, l'organisation des Assises du socialisme et l'entrée au PS m'ont permis de m'intégrer plus fortement à l'équipe qui, au moins une fois par semaine, se réunissait autour de Michel boulevard Raspail pour analyser la situation politique. Michel posait des questions, prenait beaucoup de notes ; il serait d'ailleurs intéressant, avant qu'il ne soit trop tard, de confronter les souvenirs des participants aux notes qu'il a prises.

Jean Peyrelevade a raison, l'élection présidentielle était notre obsession. Je continue de penser que nous n'avions pas tort et que la gauche ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si nous avions réussi. Marquer nos différences avec Mitterrand n'était pas très difficile, convaincre l'opinion et la presse du bienfondé d'une candidature Rocard pas davantage. Mais l'emporter au sein du PS n'avait rien d'évident, ce qui n'était pas une raison de ne pas essayer. Au congrès de Metz, le résultat fut plus qu'honorable bien qu'insuffisant. Le véritable tournant, ce fut la soirée électorale de mars 1978. Je ne reviens pas sur les conditions de sa préparation ; mes souvenirs ne concordent pas avec ce qui a été souvent écrit. Juste pour dire que quand il commença son intervention, sur TF1 ou Antenne 2 je ne sais plus par laquelle nous avons commencé, le silence se fit parmi les invités et les journalistes qui étaient dans les coulisses. Un mélange de tristesse et d'espoir, le premier responsable politique à appeler une défaite une défaite et à en rechercher les raisons non dans la duplicité et les manœuvres de l'adversaire mais dans le positionnement de son propre camp. Une véritable révolution, un message reçu cinq sur cinq par l'opinion et par la presse. C'est de ce soir-là que sa cote de popularité se mit à grimper pour dépasser toutes les autres.

Autour de Christian Blanc commence à se former une équipe permanente installée rue de l'Université. A ma grande surprise, Michel et Christian me demandent d'en faire partie. J'accepte sans réfléchir. Au départ, nous étions cinq, Michel, Christian, Scarlett, Catherine et moi. S'y ajoutait l'équipe parlementaire autour de Jean-François. J'étais, entre autres tâches, préposé à accompagner Michel lors de ses déplacements. Entre 1978 et 1981, nous avons parcouru la France des grandes et petites villes comme celle de la ruralité. Michel était demandé partout, par les candidats ou élus de tous les courants, CERES compris. Le notable local qui ouvrait le meeting ne manquait jamais de préciser que « Michel » ferait un excellent candidat à la présidence de la République « si du moins Mitterrand ne l'était pas ».

Comme on le sait, Mitterrand l'a été et Rocard, fidèle à ses convictions, plus encore qu'à son serment de Metz, a renoncé. On ne gagne pas en divisant son camp, nous a-t-il souvent dit et il avait raison. Malheureusement, cette évidence semble aujourd'hui quelque peu oubliée. Il a donc fait la campagne présidentielle intensément. De février à mai, nous étions sur les routes de deux à trois jours par semaine. Notre bilan carbone a dû être exécrable. Au début, il le faisait pour préparer l'avenir, pensant la défaite de Mitterrand probable. Sur la fin, il était porté par l'enthousiasme des salles, toujours combles quelle que soit leur taille, même si l'approche de la victoire lui donnait du vague à l'âme. Comment aurait-t-il pu en être autrement ?

Après les législatives, je suis entré au cabinet de Catherine Lalumière par l'intermédiaire de François-Xavier Stasse. Coordinateur du courant sur les Hauts-de-Seine, j'ai continué à être associé aux réflexions stratégiques avec en ligne de mire 1988. Puis, j'ai vite repris des activités professionnelles « civiles ». Mon parcours rocardien est redevenu en pointillé même s'il n'a jamais complètement cessé. Avec, au passage, un grand moment d'incompréhension lorsqu'il a accepté d'être tête de liste à l'élection européenne de 1994.

Michel Rocard aurait pu être président de la République, mais, ainsi qu'il le disait, le drame des démocraties c'est qu'il ne faut pas les mêmes qualités pour être élu et pour gouverner. Il a su gouverner, maire novateur, député compétent, ministre de l'agriculture comme il y en a eu peu, premier ministre exceptionnel, député européen efficace. Un homme politique qui reste dans les mémoires et qui n'a pas perdu l'estime de l'opinion dans l'exercice du pouvoir. Ses réalisations et son influence restent très supérieures à celles de bien des présidents. J'ai eu la chance de pouvoir travailler à ses côtés pendant de longues années, la chance d'avoir rencontré de ce fait d'autres personnalités elles aussi remarquables, d'y avoir tissé un réseau d'amitié qui tient la route malgré le temps. Aucun regret à avoir, si c'était à refaire je le referais, sans plus réfléchir que la première fois.

## Jean-Paul CIRET

*Notre photo : au Congrès de Metz, Jean-Paul Ciret (à dr.), en conversation avec les journalistes Danièle Molho ( Le Point) et Claude Gault (Témoignage chrétien). (cl. M. et P. Guéna, coll. FJJ).*

# Une date, un moment...

**Michel Rocard et Eric Westphal, une amitié depuis l'enfance. Dossier établi par**

## Alessandro Giacone

L'historien franco-italien, Alessandro Giacone (professeur à l'université de Bologne), revient pour notre newsletter sur les relations entre Michel Rocard et Eric Westphal. Les deux hommes, voisins d'enfance et tous deux élevés dans le protestantisme, sont restés tout au long de leur vie des amis fidèles malgré leurs chemins très différents, et ont entretenu une correspondance suivie. Cette amitié est aussi faite de désaccords, notamment par rapport au gaullisme, dont Eric Westphal est plutôt un soutien et se montre défiant à l'égard du PS (mais pas de son ami).

Les lettres les plus importantes sont celles concernant la Guerre d'Algérie et notamment les camps de regroupement. En effet, c'est à Eric Westphal, que Michel Rocard a confié son rapport en premier, alors que celui-ci est au cabinet de Paul Delouvrier, le représentant du gouvernement à Alger.

Dans les prochaines newsletters, nous publierons d'autres échanges. .

En 2010, à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, Michel Rocard prononça un long discours dans lequel il revenait sur les différentes phases de sa carrière, en rendant hommage aux amis présents dans la salle : « Commençons par la réconfortante sécurité des amitiés longues, celle qui survivent à tout. Cher Éric Westphal, et chère Martine bien sûr. Éric, nous avons fait connaissance en 1937 en primaire à l'Ecole Alsacienne. Que de parties d'échecs mais là je perds la main, ostensiblement. Que de retrouvailles, rares mais toujours joyeuses. 73 ans d'amitié, nous mériterions une mention au Guinness des records. Comment oublier que sans toi il n'y aurait jamais eu de rapport Delouvrier sur les regroupements en Algérie, le premier mais aussi l'un des plus rudes et des plus dangereux de mes combats. Monsieur l'Inspecteur Général du Théâtre à toutes ses places dans une telle soirée. »

Eric Westphal (1929-2021) était donc cité comme étant le plus vieil ami de Michel Rocard. Auteur de théâtre, collaborateur de Jean Monnet à Luxembourg et Paul Delouvrier en Algérie (on reviendra sur cette période lors de la prochaine livraison), il entretint de 1947 à 2012 une correspondance avec son ami de l'école alsacienne. Peu avant de disparaître, il nous avait autorisé à la photographier. Le premier des trois volets concerne l'année 1947, où le jeune Rocard (17 ans), « Hamster érudit » (qu'il dessine aussi sur la lettre), empreint de foi et d'esprit scout, s'adresse à son ancien camarade. Nous publions les transcriptions avec l'aimable autorisation de Mme Martine Westphal.

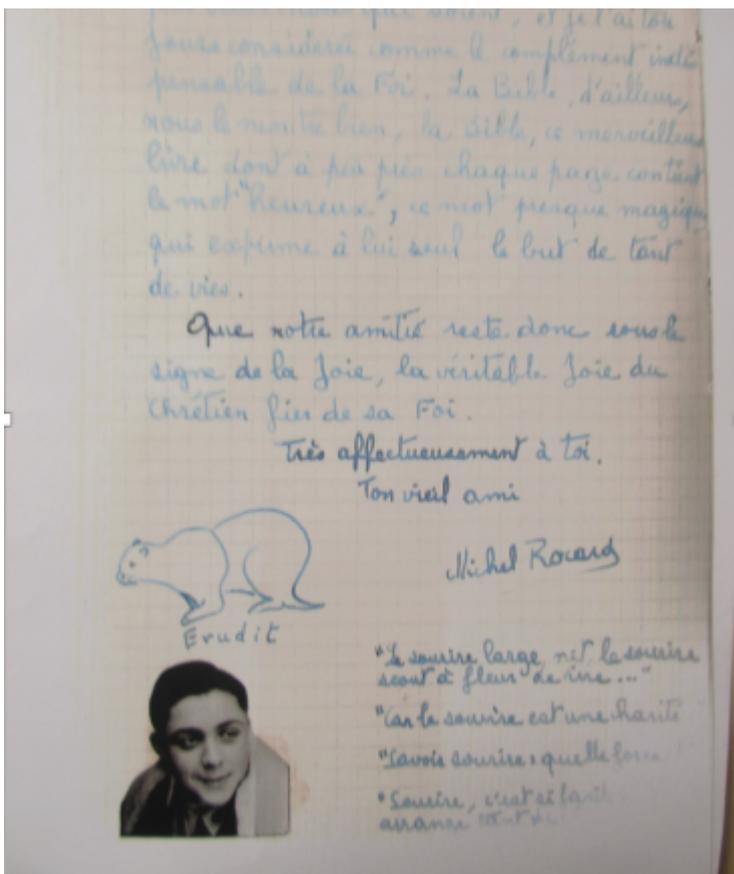
*Alessandro Giacone*

### *Michel Rocard à Eric Westphal*

Paris, 25 avril 1947

Mon cher vieil Éric,

Voilà bien longtemps que nous nous connaissons, douze ans bientôt. Mais la vie est un voyage bien solitaire. Nos pistes se sont groupées, ont suivi le même sentier pendant un certain temps, les lointaines années de l'Ecole Alsacienne. Puis, pendant huit ans nous avons été séparés, et notre amitié s'est maintenue par une correspondance que je garde bien précieusement. Au fond, c'est surtout par ces lettres que je te connais, et



Diogène dirait avec justesse que je te connais bien mal. Mais, pourtant, il est une chose qui m'a frappé en toi. C'est ton optimisme, ta joie de vivre, ton beau sourire, ce sourire Eclairé que B. P. et Guy de Larigaudie on s'y magnifiquement glorifié. La Joie, mon cher vieux, est une des plus belles choses qui soient, et je l'ai toujours considérée comme le complément indispensable de la Foi. La Bible, d'ailleurs, nous le montre bien, la Bible, ce merveilleux livre dont à peu près chaque page contient le mot « heureux », ce mot presque magique qui exprimé à lui tout seul le but de tant de vies.

Que notre amitié reste donc sous le signe de la Joie, la véritable Joie du Chrétien fier de sa Foi.

Très affectueusement à toi.

ton vieil ami Michel Rocard

Erudit

« Le sourire large net, le sourire scout à fleur de rire... »

« Car le sourire est une charité. »

« Savoir sourire : quelle force ! »

« Sourire, c'est si facile... et ça arrange tant de choses »

[S'ABONNER](#)

[MODIFIER VOTRE ABONNEMENT](#)

[CONSULTER LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS](#)

[SE DÉSINSCRIRE](#)

**Convictions** est édité par l'Association MichelRocard.org. Directeur de la publication : Pierre Pringuet. Conception, réalisation et routage : APHANIA. Copyright : MichelRocard.org. Tous droits réservés. Conformément à la loi 2004-801 du 6 août 2004, modifiant la loi 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant. Pour l'exercer, adressez-vous à Association MichelRocard.org (12 Cité Malesherbes - 75009 Paris) ou écrivez à [contact-asso-michelrocard@alyas.aphania.com](mailto:contact-asso-michelrocard@alyas.aphania.com)